

POTERIES NEOLITHIQUES DU CIMETIERE-NORD DE CHATELLERAULT (VIENNE). LE CHASSEEN MERIDIONAL EN CENTRE-OUEST

par Jérôme ROUSSEAU et Jean AIRVAUX

Résumé : A l'occasion du creusement d'une tombe dans le cimetière-nord de Châtellerault, Monsieur N. Airvaux, affecté à l'opération, identifiait une fosse plus antique. La structure conservait un petit lot de céramiques qu'il est possible, typologiquement, de dater du Néolithique moyen II. Culturellement, ces vestiges peuvent être rattachés à un Chasséen méridional.

Mots-clés : Centre-Ouest, céramique, Chasséen méridional, Néolithique moyen II.

CIRCONSTANCE DECOUVERTES

En 1990, lors du creusement d'une tombe dans le cimetière-nord de Châtellerault, N. Airvaux identifiait une fosse. Elle fut partiellement reconnue en raison de sa localisation dans un coin de la toute récente excavation. Sa découverte en bordure de la Vienne (fig. 1) implique qu'elle ait été réalisée dans les alluvions de sables et de graviers. D'après les observations de l'inventeur, elle présentait des blocs calcaires dont l'éventuelle organisation nous est inconnue. S'agissait-il de pierres de calage d'une structure d'habitat ou d'éléments de pavage d'une sépulture en fosse ? Quoi qu'il en soit, Monsieur N. Airvaux recueillit l'ensemble des tessons, raccordés par l'un d'entre nous (J. A.).

En 1990, un peu après la découverte, survint un projet d'extension du cimetière aux terrains de la partie nord. Jusqu'alors, il s'agissait de terres cultivées, n'ayant subi aucun remaniement, excepté les labours. La bordure sud de cette zone se trouvait à une vingtaine de mètres du lieu où furent recueillis les vases. On pouvait donc, logiquement, s'attendre à y faire de nouvelles trouvailles et des observations. L'opération d'évaluation fut confiée à M.

DES

Leduc qui fit réaliser des tranchées à la pelle mécanique. Malheureusement, ces recherches n'ont pas permis de trouver le moindre indice archéologique. Devons-nous en conclure que nos céramiques étaient privées de tout contexte ? Ce n'est pas certain. En effet, il n'est pas impossible qu'une éventuelle occupation néolithique puisse se situer plus au sud, dans la partie ancienne du cimetière, ou dans des terrains le jouxtant et aujourd'hui urbanisés. Nous savons qu'un outillage lithique a été autrefois récolté sur les terres labourées de ces champs.

DESCRIPTIF DES CERAMIQUES

On retiendra de cette découverte accidentelle quatre témoins céramiques, le cinquième élément ne méritant guère que l'on s'y attarde longuement : il s'agit d'un tesson à paroi fine dans laquelle apparaissent des particules sableuses intégrées à une pâte densément micacée, caractéristiques reconnues dans les autres documents. Dans l'un de ces derniers y sont aussi mêlés quelques fragments de calcaires. On supposera l'utilisation d'une ressource argileuse à même le site établi sur les anciennes alluvions de la Vienne. Deux profils entiers et un autre suffisamment élaboré pour se faire une idée de la forme du

vase complet, avec un bord, la série céramique.

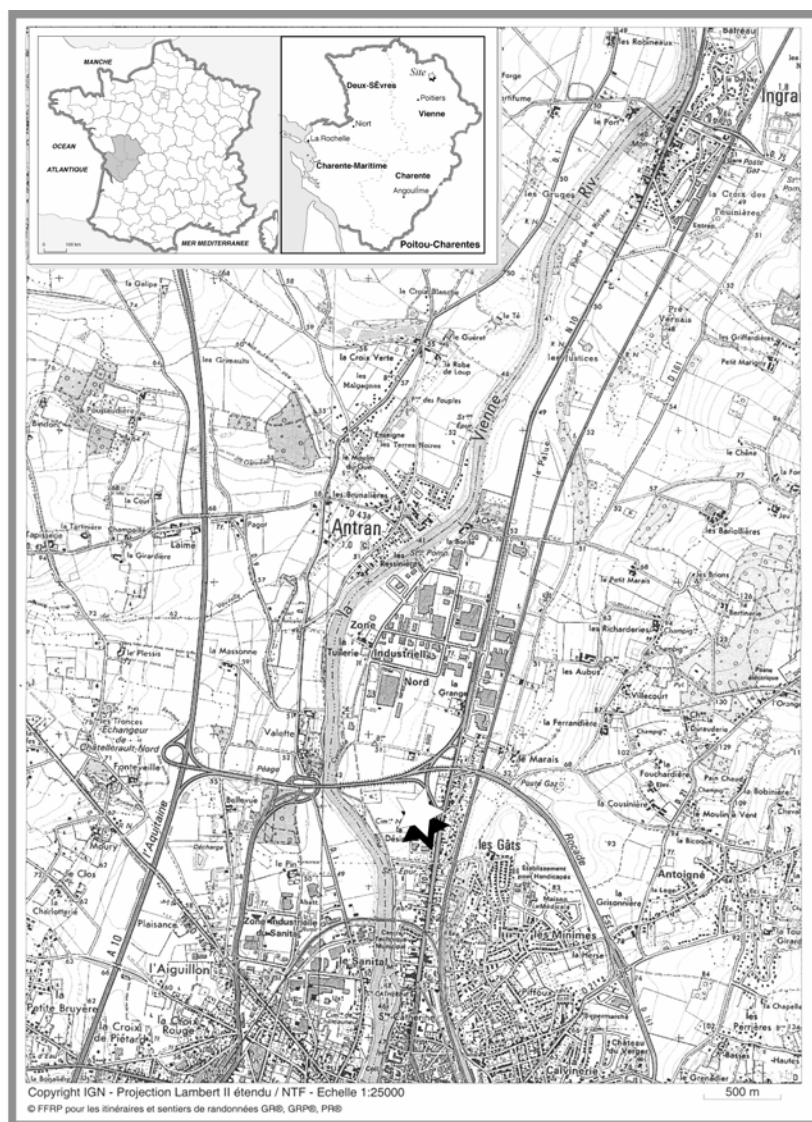


Fig. 1 : Situation de la découverte dans le cimetière nord de Châtellerault

Une poterie à fond bombé et paroi dégagée est exceptionnellement bien conservée puisqu'elle a pu, en grande partie, être remontée (fig. 2, n° 1). Sur une calotte basale de faible concavité repose un col droit et évasé s'achevant par une lèvre ourlée. Avec une hauteur sur rupture de pente trois fois supérieure à celle du fond (35 cm pour 12 mm), ce récipient peut être qualifié de type à carène basse. Son diamètre à l'ouverture, d'une dizaine de centimètres

seulement, lui donne une allure trapue tout en conservant une fine épaisseur des parois (4 à 5 mm). Les surfaces soignées, à peine lustrées, sont beiges extérieurement et noires intérieurement. A mi-hauteur du vase, donc un peu plus près de la carène que de l'ouverture, une paire de petits boutons à perforation horizontale a été appliquée sur un seul côté de la poterie. L'un de ces moyens de préhension s'est d'ailleurs

décollé. Il n'en reste presque rien, si ce n'est l'empreinte de son canal intra-pariétal.

Le reste d'une céramique hémisphérique de coloration brun-rouge, peu lustrée, appartient également à l'ensemble. Bien que la lèvre ne soit pas présente, le fort rétrécissement de la paroi semble indiquer son emplacement non loin de la cassure (fig. 2, n° 2). Par conséquent, on peut estimer pour ce récipient les dimensions suivantes : un peu moins de 8 cm à l'ouverture pour une hauteur d'environ 5 cm. Le fond, plus épais (7 mm), présente un décollement de la paroi probablement montée aux colombins à partir d'une petite base circulaire. Le profil précédent suggère plutôt un autre mode de façonnage. La technique de l'estampage est ici soupçonnée notamment en raison de la finesse de la base. C'est donc une fois l'argile retirée du moule qu'une pression depuis l'extérieur de la paroi permet la réalisation de la carène.

Un bord, dont la lèvre roulée vers l'extérieur est conservée sur plusieurs centimètres, nous laisse la possibilité de restituer la forme d'une troisième céramique (fig. 2, n° 3). Avec un diamètre de 11 cm à l'ouverture et une paroi galbée, se dessine un récipient hémisphérique de faible épaisseur (5 mm). Seule l'uniformité de cette dernière suppose un montage par juxtaposition de colombins. Là encore, la poterie, de couleur beige et particulièrement bien lisse, semble avoir bénéficié d'une attention particulière dans sa fabrication, même si ce travail soigné ne montre pas son plus bel état de surface. Mais il est vrai que les effets d'un lustrage peuvent aisément s'estomper en fonction de la nature du sédiment contenant les vestiges. Ajoutons à cette série un bord éversé à lèvre amincie (fig. 2, n° 4) et de coloration beige dans toute son épaisseur (5 mm).

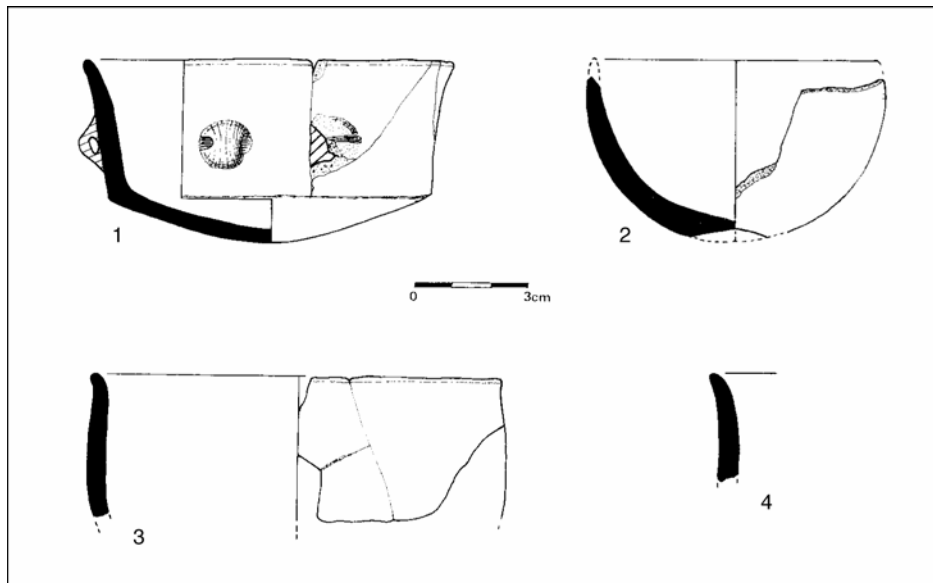


Fig. 2 : Les céramiques du Néolithique moyen du cimetière de Châtellerault.

ATTRIBUTION CHRONO-CULTURELLE

La petite série de témoins archéologiques fortuitement récoltée dans le cimetière-nord de Châtellerauld entre aisément dans un Néolithique moyen II. Mais nous ne pouvons les considérer comme représentatifs d'un Chasséen Centre-Atlantique étant donné le profil du vase à fond bombé et paroi dégagée (fig. 2, n° 1). Cette forme puise plutôt ses origines dans le sud de la France. Il serait d'ailleurs inutile de signaler tous les sites ayant livré des écuelles à rupture de pente positionnée excessivement bas et surmontée d'un col allongé. Nous rappellerons cependant que les rapprochements les plus directs nous renvoient vers le Languedoc occidental qui connaît régulièrement ce type d'exemplaire également caractérisé par des boutons couplés à perforations verticales (**François, Vaquer 2000**). Qu'il s'agisse des productions céramiques du style d'Auriac ou de Cavanac (**Vaquer 1990b**), nous sommes toujours, pour ce secteur, en présence d'un Chasséen classique. Plus proche encore du Poitou, il serait erroné de ne pas mentionner les spécimens offrant un profil assez semblable bien que leurs éléments de préhension restent plutôt discrets pour permettre de rigoureux parallèles. Nous faisons ici référence à des formes similaires recensées aussi bien dans les Causses que dans le Quercy (**Costantini 1984, Clottes, Giraud 1991**).

Il n'empêche que, face à un lot limité de poteries incidemment prélevées à l'occasion d'une excavation moderne qui n'a pu circonscrire l'emprise de l'occupation néolithique, le peu de données actuellement disponibles sur ce site ne permet pas de déterminer l'importance de l'influence méridionale sur un territoire d'ordinaire

attaché à des canons propres au Centre-Ouest...

Dans ce secteur, les indices d'un Chasséen méridional ont toujours été identifiés en zones périphériques : non loin de l'estuaire de la Gironde comme à Roanne sur la commune de Villegouge, en Gironde (**Coffyn 1996**), ou dans le bassin de la Vienne. A l'intérieur du territoire concerné, seul le décor croisillonné des champs triangulaires de la coupe à socle charentaise de La Motte de La Garde (**Lièvre 1883**) témoigne d'une influence provenant du Sud. Pour cet élément, on pourrait toutefois rappeler la découverte du fût cubique d'un autre "vase-support" piégé dans un fossé du camp de Chez Reine à Sémussac (**Burnez et al. 2001**).

Le rapprochement entre les coupes à socles quadrangulaires non décorées de Roanne et un exemplaire de Capdenac-le-Haut pourrait peut-être laisser envisager un axe de diffusion du Chasséen méridional depuis le Quercy. C'est d'ailleurs le seul cheminement possible si l'on considère le groupe de Roquefort imperméable aux influences méditerranéennes... Le cours de la Dordogne pourrait être alors l'axe de diffusion Est-Ouest, dans un sens comme dans l'autre, puisqu'il a été observé des vases carénés à paroi supérieure sinueuse sur la doline de Roucadour (couches 1c à 3) comparables à ceux du Centre-Ouest (**Gernigon à paraître**). Les analogies entre la coupe en calotte à motifs triangulaires gravés de Saint-Romain-de-Montpazier en Dordogne (**Roussot-Larroque, Clottes 1972**) et celles de Capdenac-le-Haut ou de La Perte du Cros à Saillac, dans le Lot (**Gernigon 2000**), confortent assez bien l'hypothèse d'une extension méridionale relativement haute ne nécessitant plus une diffusion vers le littoral atlantique qui suivrait la Garonne. En somme, le Quercy

aurait été le relais entre les sites chasséens languedociens et la station de Roanne. Ce même accès aurait été emprunté pour faire parvenir des influences armoricaines ou centre-atlantiques en direction de la région toulousaine où l'on connaît effectivement la coupe à socle circulaire et impressionnée sur les sites de Villeneuve-Tolosane/Cugnaux et de Saint-Michel-du-Touch (**Vaquer 1990a, Brossier, Marlière 2000**), le premier gîte possédant également le "vase-support" cubique.

Les vestiges archéologiques récoltés dans la Vienne, particulièrement ce petit ensemble de vases du cimetière-nord de Châtellerault auquel nous pourrions ajouter une écuelle du site de Gouzon à Chauvigny (**Eneau et al. 1998**) attribuée au type La Lagozza (**Rousseau 2001**) (qu'il faut vraisemblablement intégrer au Chasséen méridional classique), ont pu transiter par le Quercy. La récente publication du Puy-de-Fournet (**Burnez et al. 2001**) a révélé d'étroits points communs entre les poteries de ce gisement et celles du Lot, particulièrement pour la couche B de Roucadour (fouilles anciennes : **Niederlander et al. 1966**). Le cheminement des traditions céramiques méditerranéennes se serait donc poursuivi le long des marches occidentales du Massif Central avant de rejoindre le bassin de la Vienne. On peut envisager un raccordement plus continental (ce qui n'exclut pas la direction précédente) dans le secteur où cette rivière, mais aussi la Dordogne et la Creuse, prend sa source. Cet axe de pénétration septentrionale pourrait effectivement être celui utilisé par les populations de Ligueil (Indre-et-Loire), implantées entre l'Indre et la Creuse. Ici, le bagage céramique se compose de deux ou trois anses multitubulées dites "en flûte de Pan" avec, pour l'une d'elles, un bandeau décoré d'incisions verticales (**Villes 1987**). Les "cartouchières", classiques dans le

Chasséen méridional, ont vraisemblablement été diffusées depuis la région languedocienne. En tout cas, les structures de combustion allongées des Claireaux à Cubord (Valdivienne - Vienne) sont suspectes d'une telle origine géographique (**Pautreau et al. 1993, Pautreau, Fontugne 1996**). Ces cuvettes découvertes sur la terrasse alluviale de la Vienne trouvent, il est vrai, de bonnes correspondances dans le bassin de la Garonne puisqu'elles ont en commun le fait de posséder un tapis de galets chauffés (**Clottes et al. 1977, 1979 ; Simonet 1980, Vaquer 1990a**). Le mobilier archéologique faisant défaut, seules les datations obtenues pour une des structures poitevines confirment une attribution au Néolithique moyen, mais dans une étape plus proche d'un Chasséen ancien : 5580 ± 50 BP (4504-4340 cal. ; Gif - 10031) et 5420 ± 100 BP (4455-4003 cal. ; Gif - 10030) (**Pautreau, Fontugne 1996**).

CONCLUSION

Avec le petit lot de poteries collectées à Châtellerault, nous avons reconnu quelques témoins du Chasséen méridional en Centre-Ouest, à nouveau sur les marges de ce territoire. Cependant, les occupations attribuables au Néolithique moyen II restant encore discrètes entre Marais poitevin et Gironde, nous n'écarterons pas une participation plus active des populations méditerranéennes dans ce secteur géographique. Pour l'instant, nous ne retiendrons ici, comme indice d'influence méridionale, que l'unique fragment de coupe à socle cubique de Chez Reine et la nature du décor de celle de La Motte de La Garde auxquels il faudrait peut-être ajouter quelques anses multitorées dont une à Chalignac, au sein d'un site arténacien (**Burnez, Louboutin 2000**), ou d'autres découvertes à l'intérieur de fossés d'enceintes attribuées aux Matignons (site

éponyme et Les Orgeries ; **Bouchet, Burnez 1992**). Même en acceptant de garder pour ces dernières leur attribution chrono-culturelle première, ceci n'exclut pas un rôle déterminant du Chasséen méridional dans la formation du Matignons.

En tout cas, il faudra probablement compter sur un cheminement préférentiel en direction du Centre-Ouest depuis le Midi méditerranéen (avec un contre-courant) par l'intermédiaire du Quercy. A partir de là, on a pu suggérer deux flux migratoires : l'un axé sur l'Atlantique en suivant le cours de la Dordogne évitant ainsi une "transgression"

du territoire acquis au groupe de Roquefort, l'autre se dirigeant vers le bassin de la Vienne. La diffusion des traditions méridionales du Néolithique moyen II s'effectue donc ici verticalement en longeant les marges du Massif Central. La "chasséanisation" de la France septentrionale s'est d'ailleurs faite selon un processus semblable par l'intermédiaire du couloir rhodanien sans oublier cependant quelques axes secondaires comme les bassins de la Loire et de l'Allier ouvrant, au cœur du Massif Central, d'autres possibilités de pénétration (**Philibert 1984, Daugas, Raynal 1991**).

BIBLIOGRAPHIE

Bouchet, Burnez 1992 : BOUCHET (J.-M.) et BURNEZ (C.) – La civilisation des Matignons. Révision des données. *Recherches Archéologiques en Saintonge*. Société archéologique et historique de Charente-Maritime, 1992, p. 3-34.

Brossier, Marlière 2000 : BROSSIER (S.) et MARLIERE (P.) – Le site chasséen de Villeneuve-Tolosane/Cugnaux, Haute-Garonne : une nouvelle opération de sauvetage (1996-1997). *Rencontres méridionales de Préhistoire récente. Troisième session, Toulouse, 1998*. Editions Archives d'écologie préhistorique, 2000, p. 313-318.

Burnez et al. 2001 : BURNEZ (C.), FOUERE (P.), GOMEZ DE SOTO (J.) et TARDIVEAU (D.) – Le Puy-de-Fournet à Saint-Cernin-de-Larche (Corrèze). Un habitat du Néolithique moyen, du Bronze final et de l'Age du Fer. *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 98, n° 2, 2001, p. 255-283.

Burnez, Louboutin 2000 : BURNEZ (C.) et LOUBOUTIN (C.) – Le Néolithique en Saintonge. *Autour de Diconche : Vivre en Val de Charente, il y a 4000 ans*. Musées de la ville de Saintes, 2000, p. 19-28.

Clottes et al. 1977 : CLOTTE (J.), QUERRE (J.), ROUZAUD (F.) et SARNY (H.) – Les structures chasséennes de Frouzins (Haute-Garonne). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 74, n° 2, 1977, p. 583-607.

Clottes et al. 1979 : CLOTTE (J.), GIRAUD (J.-P.) et VAQUER (J.) – Le village néolithique de Villeneuve-Tolosane. *Archéologia*, n° 130, 1979, p. 6-13.

Clottes, Giraud 1991 : CLOTTE (J.) et GIRAUD (J.-P.) – Le chasséen des Grandes Causses et du Quercy. *Identité du Chasséen*. Actes du Colloque international de Nemours, 1989. Mémoires du Musée de préhistoire d'Ile-de-France, n° 4, 1991, p. 19-26.

Coffyn 1996 : COFFYN (A.) – Chasséen girondin où es-tu ? *Préhistoire du Sud-Ouest, Nouvelles études*, n° 3/2, 1996, p. 152-163.

Costantini 1984 : COSTANTINI (G.) – Le Néolithique et le Chalcolithique des Grandes Causses. I : Etude archéologique. *Gallia-Préhistoire*, t. 27, n° 1, 1984, p. 121-210.

Daugas, Raynal 1991 : DAUGAS (J.-P.), RAYNAL (J.-P.) – Quelques repères chronologiques et culturels concernant le Chasséen de l'Auvergne et du Velay. *Identité du Chasséen*. Actes du Colloque international de Nemours, 1989. Mémoires du Musée de préhistoire d'Ile-de-France, n° 4, 1991, p. 55-56.

Eneau et al. 1998 : ENEAU (T.), FOUERE (P.), JOUSSAUME (R.), SIDERA (I.) et TRESSET (A.) – Le site Néolithique moyen de Gouzon à Chauvigny (Vienne). *Le Néolithique du Centre-Ouest de la France*, Actes du XXIe colloque interrégional sur le Néolithique, Poitiers, 14-16 octobre 1994. Association des publications chauvinoises, Mémoire XIV, 1998, p. 97-116.

François, Vaquer 2000 : FRANCOIS (P.) et VAQUER (J.) – Essai de périodisation des productions céramiques du Chasséen garonnais. *Rencontres méridionales de Préhistoire récente. Troisième session, Toulouse, 1998*. Editions Archives d'écologie préhistorique, 2000, p. 319-327.

Gernigon 2000 : GERNIGON (K.) – La céramique chasséenne du Quercy et les stratigraphies régionales. *Rencontres méridionales de Préhistoire récente. Troisième session, Toulouse, 1998*. Editions Archives d'écologie préhistorique, 2000, p. 329-335.

Gernigon à paraître : GERNIGON (K.) – Dynamiques culturelles au Néolithique moyen dans le Bassin aquitain : apport de la céramique de Roucadour. *Rencontres méridionales de Préhistoire récente. Quatrième session, Nîmes, 2000*, à paraître.

Lièvre 1883 : LIEVRE (A.-F.) – Exploration archéologique de la Charente. III. Canton d'Aigre. *Mémoire de la Société archéologique et historique de la Charente*. Année 1883-1884, 1883, p. 91-143.

Niederlander et al. 1966 : NIEDERLANDER (A.), LACOM (R.) et ARNAL (J.) – *Le gisement de Roucadour, Thémines (Lot)*. IIIe supplément à Gallia-Préhistoire, 1966, 206 p.

Pautreau et al. 1993 : PAUTREAU (J.-P.), MATARO I PLADELASALA (M.), VILLARD (A.) et coll. – *Civaux Valdivienne II : Les nécropoles protohistoriques et structures néolithiques : Enclos, fosses, structures de combustion*. Société de recherches archéologiques et historiques du Pays Chauvinois, mémoire VII, 1993 168 p.

Pautreau et Fontugne 1996 : PAUTREAU (J.-P.) et FONTUGNE (M.) – Datation absolue des cuvettes à pierres chauffées des Claireaux à Cubord, Valdivienne (Vienne). *Buletin. de la Société préhistorique française*, t. 93, n° 4, 1996, p. 543-545.

Philibert 1984 : PHILIBERT (M.) – Le rôle du bassin de la Loire dans la diffusion du Chasséen méridional vers le Nord de la France. *Influences*

J. ROUSSEAU : 20 rue du Puits d'Enfer, 85180 Le Château-d'Olonne, associé à l'U.M.R. 6566 du C.N.R.S.

J. AIRVAUX : Service Régional de l'Archéologie, 102 Grand'Rue, 86020 Poitiers.

méridionales dans l'Est et le Centre-Est de la France au Néolithique : le rôle du Massif-Central. Actes du 8e Colloque interrégional sur le Néolithique, Le Puy 1981, Clermont-Ferrand. C.R.E.P.A., 1984, p. 221-228.

Rousseau 2001 : ROUSSEAU (J.) – *Le Néolithique moyen entre Loire et Gironde à partir des témoignages céramiques*. Thèse de doctorat. Université de Rennes 1, 2001, 1 vol., 329 p., 83 fig., 145 pl..

Roussot-Larroque et Clottes 1972 : ROUSSOT-LARROQUE (J.) et CLOTTES (J.) – Une écuelle chasséenne décorée à Saint-Romain-de-Montpazier. *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 69, fasc. 1, 1972, p. 15-17.

Simonet 1980 : SIMONET (G.) – La structure chasséenne "V.T. 215" à Villeneuve-Tolosane (Haute-Garonne). *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 77, n° 5, 1980, p. 144-151.

Vaquer 1990a : VAQUER (J.) – *Le Néolithique en Languedoc Occidental*. Editions CNRS, 1990, 398 p.

Vaquer 1990b : VAQUER (J.) – L'évolution du Chasséen méridional : Essai dans le bassin de l'Aude. *Autour de Jean Arnal : Premières communautés paysannes (Dir. J. Guilaine et X. Guthertz)*. 1990, p. 177-189.

Villes 1987 : VILLES (A.) – Documents céramiques de type méridional récemment découverts à Ligueil (Indre-et-Loire). *Bulletin. des Amis du musée préhistorique du Grand-Pressigny*, n° 38, 1987, p. 43-48.